



FRANCE CULTURE

VIVRE SA VILLE – Le 14/09/2008 – 07:05:50 – Extraits

Interviews : Hélène VALADE, directrice du développement durable de la LYONNAISE DES EAUX ; Pierre MANSAT, adjoint PCF au maire de Paris, en charge des relations avec les collectivités territoriales d'IDF. Emmanuelle DURANDAU, directrice de l'aménagement et des investissements portuaires et de l'environnement du Port autonome de Paris. Sandrine CHARNOZ, conseillère de Paris, déléguée auprès du maire du 12<sup>ème</sup> chargée des relations avec les communes limitrophes. Jean-Christophe AGUAS, délégation et coopération territoriale de la ville de Paris ; Dominique JAKOB, architecte de la future cité de la mode et du design dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement  
Thème : Paris des bords de Seine.

**SYLVIE ANDREU**

Emmanuelle DURANDAU, vous êtes directrice, toute jeune directrice de l'aménagement des investissements portuaires et de l'environnement au Port autonome de Paris. Alors d'abord, est-ce que les Parisiens sont conscients qu'il y a un port à Paris ?

**EMMANUELLE DURANDAU**

Je dirai que ce n'est pas toujours aussi évident que cela. Et d'ailleurs, il y a en fait plusieurs installations portuaires dans Paris qui font qu'on gère plusieurs sites le long du fleuve. Et en particulier on a des ports qui permettent ? d'une part le transport des marchandises et d'autre part également des ports aussi qui font du transport de passagers et des fois des ports qui font les deux. Donc cette vision des installations portuaires, elle est vue par les Parisiens... ils n'ont pas nécessairement conscience que cela fonctionne comme un véritable port et un port fluvial.

**SYLVIE ANDREU**

Donc une activité portuaire ?

**EMMANUELLE DURANDAU**

Une activité portuaire...

**SYLVIE ANDREU**

Au strict sens du terme ?

**EMMANUELLE DURANDAU**

Au strict sens du terme.

**SYLVIE ANDREU**

Alors où sont ces sites dont vous parlez ?

**EMMANUELLE DURANDAU**

Alors on a deux principaux sites industriels qui sont situés à l'Est et à l'Ouest de Paris. Le site qu'on appelle... du 15<sup>ème</sup> arrondissement jusque sur la commune d'Issy-les-Moulineaux, je déborde un petit peu parce que ce portuairement ça fonctionne un peu ensemble. Et puis, comme nous sommes ici sur le port de Bercy, on peut voir en face les ports du 13<sup>ème</sup> arrondissement, on a un deuxième grand site industriel qui va du 13<sup>ème</sup> arrondissement et également qui déborde sur Ivry. Donc, ce sont les deux principaux sites portuaires industriels de fret de marchandises. Cela dit, on a aussi du fret de marchandises qui peut se faire et qui se fait dans tout Paris, sur ce qu'on appelle des ports publics, c'est-à-dire juste des terre-pleins qui permettent le transbordement de marchandises pour être ensuite acheminées dans Paris. Pour l'ensemble de nos ports premièrement, ce que nous cherchons à faire pour les ports industriels, c'est permettre leur maintien, leur pérennité par une grande qualité environnementale, c'est-à-dire moderniser les outils, faire en sorte qu'ils soient à la fois le mieux intégrés dans le paysage mais qu'ils permettent également d'être les plus environnementaux sur toutes les composantes, que ce soit le bruit, les poussières, etc. Et également ce que nous vison à faire, c'est respecter le règlement du plan local d'urbanisme de Paris en particulier, qui nous demande de permettre une continuité de cheminement sur les berges de la Seine. Ce que l'on réalise lorsque cela est possible, le week-end en général, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas d'exploitation industrielle et donc pas...

**SYLVIE ANDREU**

Sans entraver l'activité du port, c'est ça ?

**EMMANUELLE DURANDAU**

Alors il y a surtout je dirai l'enjeu de sécurité du public, et ça c'est un point essentiel. C'est pour ça en fait que nous permettons cette continuité essentiellement en dehors des heures d'exploitation.

**SYLVIE ANDREU**

Pierre MANSAT, merci de nous avoir rejoints. Vous êtes adjoint au maire de Paris et vous avez en charge les relations avec les collectivités territoriales d'IDF. Alors écoutez ce matin, j'ai l'impression qu'on apporte la preuve que la Seine, ce n'est pas partout et seulement les bateaux mouches, mais c'est aussi une activité portuaire ?

**PIERRE MANSAT**

C'est une activité... enfin, c'est un peu... je vais énoncer peut-être des banalités mais le fleuve est ce qui organise la vie des hommes et la vie des hommes s'organise énormément autour du fleuve, de façon générale autour de l'eau dans cette métropole parisienne. Paris s'est construite... l'agglomération s'est beaucoup construite autour de l'eau, donc c'est une multitude d'activités. C'est de l'activité... tout ce qu'on peut trouver autour d'un fleuve, c'est aussi de l'activité industrielle, c'est aussi du transport, c'est tout ce qui fait la vie d'une grande ville.

**SYLVIE ANDREU**

Est-ce que vous diriez que la Seine est relativement indifférente aux paysages urbains qu'elle traverse ?

**PIERRE MANSAT**

Il est très clair... je crois bien qu'il y a un enjeu qui est un peu nouveau, qu'on n'a pas su sans doute les uns et les autres, la génération précédente...

en tout cas qu'en ait l'intention que mérite le lien avec la Seine. On voit qu'il y a beaucoup d'endroits où le rapport au fleuve est très compliqué, donc il y a l'exemple que tout le monde connaît évidemment qui est le cœur de Paris, avec une voie express sur le bord de la Seine qui rend impossible son accès à part pendant la période de « Paris Plage ». Donc, il y a pour une part, pendant une période une ville, et Paris mais toutes les autres villes aussi qui tournent un peu le dos au fleuve et qui ne considèrent pas assez, avec assez d'importance l'ensemble des activités qui tournent autour du fleuve. Ça n'a pas été tout le temps vrai, au début du siècle il y avait énormément de gens sur les bateaux...

**SYLVIE ANDREU**

Du siècle dernier !

**PIERRE MANSAT**

Du siècle dernier, excusez-moi, je suis vieux, qui... le transport fluvial par exemple, là vous connaissez peut-être plus les chiffres que moi, mais les bateaux sur la Seine transportaient des millions de passagers par an. Donc, cette attention a dû sans doute se distendre et je crois qu'il y a un retour extrêmement important qui se manifeste évidemment par ce type de... je dirai d'initiative. On vient de voir passer le fondateur de ce festival, Jacques PERREUX, qui est un élu du Val-de-Marne où à la fois, on réintroduit l'idée du fleuve et le rapport aux fleuves dans les préoccupations. On le fait sous une forme festive mais aussi sous une forme un peu savante, il y a des expos, il y a des conférences, il y a des croisières pédagogiques pour les gamins, etc. Et puis, il y a une vraie évolution de la pensée, il y a une vraie attention renouvelée autour du rôle que peut jouer le fleuve dans le futur, l'importance que prendra le transport des marchandises par la voie d'eau pour arriver à résoudre les enjeux de la crise énergétique et de la crise climatique. Enfin, on voit qu'il y a quelque chose qui monte et qui monte de façon un peu collective. L'attention nouvelle portée aux berges du fleuve, on ne s'en est pas préoccupés pendant très longtemps, mais pas seulement leur accès, leur entretien, leur diversité, la diversité biologique, la nature. L'attention nouvelle portée à la vie à l'intérieur du fleuve, avec les actions notamment du SIAAP pour que la Seine retrouve une qualité d'eau bien supérieure à ce qu'elle était, qui commence à produire des résultats avec le retour de poissons. Je ne sais plus combien de poissons maintenant... variétés de poisson, une trentaine de variétés de poisson dans la Seine, des poissons qui avaient disparu. Il y a même des méduses autour de l'île Saint-Louis, des anguilles, des truites, des carpes.

**SYLVIE ANDREU**

A quoi se voit la violence de la rupture ou de la coupure qui existe entre Paris et Ivry ?

**PIERRE MANSAT**

J'étais il y a 2 jours avec le maire d'Ivry, on choisissait ensemble un ouvrage d'art qui doit venir sur le Pont National pour permettre le passage du tramway, qui marque la limite entre Paris et Ivry. Et il faut donc accoler une passerelle pour permettre aux piétons, aux cyclistes de franchir le pont puisque le tramway et les voitures prendront tout le reste. Et on a eu une discussion à ce moment-là autour de l'éclairage du pont. Les ponts de Paris sont éclairés dès la nuit, de façon je dirai artistique et de très forte façon. Dès qu'on passe les limites parisiennes, d'une certaine façon (ce n'est pas moi qui parle, c'est le maire d'Ivry Pierre GOSNAT, c'est le noir, le Pont National n'est pas considéré,

il n'est pas illuminé. Donc tout de suite... il y a même dans l'apparence physique et l'apparence urbaine, l'apparence des choses...

**SYLVIE ANDREU**

Dans la perception ?

**PIERRE MANSAT**

Dans la perception, dans la réalité et dans la perception, on voit qu'on passe...

**SYLVIE ANDREU**

D'un monde...

**PIERRE MANSAT**

D'un monde à un autre différent. Et donc aujourd'hui...

**SYLVIE ANDREU**

D'un paysage à un autre.

**PIERRE MANSAT**

D'un paysage à un autre. Et aujourd'hui, c'est vrai qu'il y a un enjeu justement qui est celui de... chacun conservant sa particularité, son... je n'aime pas beaucoup le mot identité, ce n'est pas ça mais aujourd'hui en tout cas, la même qualité urbaine, la même attention et attention urbaine doit s'attacher aussi bien à l'espace parisien qu'à l'espace d'Ivry, de Charenton, d'Alfortville, de Vitry, là puisqu'on parle des villes qui sont au bord du fleuve.

**SYLVIE ANDREU**

Alors qu'est-ce qu'on a décidé pour ce Pont National, lumière ou pas lumière ?

**PIERRE MANSAT**

Il y aura lumière...

**SYLVIE ANDREU**

Et quel type d'éclairage ?

**PIERRE MANSAT**

Du même type que celui des ponts parisiens qui, à la fois mettent en valeur l'architecture du pont, la matière du pont mais qui aussi préserve la vision nocturne, la possibilité de voir les étoiles quand il y en a, qui ne pollue pas la vue nocturne. Donc...

**SYLVIE ANDREU**

Mais à Ivry, on n'est pas dans une ville d'histoire, on est dans une ville qui se cherche et qui se fabrique ?

**PIERRE MANSAT**

Oui mais justement...

**SYLVIE ANDREU**

Ce n'est pas le même cours de la Seine !

**PIERRE MANSAT**

Oui mais justement, le rapport à la Seine nous amène et nous contraint tous, Ivry comme Paris, à reconsidérer nos rapports évidemment avec le fleuve, mais les rapports des quartiers qui se jouent entre justement ce qui est le long du fleuve. Et ça, c'est d'ailleurs un des grands sujets de la période qui s'ouvre, il y a le quartier pour les non Parisiens, le quartier qui fait la jonction entre Paris et

Ivry, il s'appelle le quartier Masséna qui n'est pas très construit, qui n'est pas très organisé et qui va là faire la jonction avec cette ville d'Ivry qui a développé des projets, mais dans une période où Paris et Ivry ne se parlaient pas. Donc, chacun avait développé son projet sans tenir compte de l'autre, aujourd'hui on change de façon de voir, on change d'angle de vue et on considère qu'il faut se parler et faire du projet complètement commun. Ça va se produire dans les mois qui viennent.

**SYLVIE ANDREU**

Et ça passe forcément par la ville !

**PIERRE MANSAT**

Ça passe par la ville et ça passe aussi par le fleuve. On va le voir d'ailleurs avec l'inauguration, vous savez, dans quelques semaines on inaugure l'expérimentation du nouveau service de bateaux, du transport en bateau, VOGUEO, qui va...

**SYLVIE ANDREU**

Qui part d'où à où ?

**PIERRE MANSAT**

Qui partira de la gare d'Austerlitz jusqu'à Maisons-Alfort. C'est une expérimentation, la ville de Paris a porté ce projet depuis des années, depuis 2002 avec l'association des Maires d'Ile-de-France. Le Syndicat des Transports a choisi cette branche-là puisque l'idée est de faire un service de bateau-bus, qui serait sur l'ensemble du Bief de Paris, c'est-à-dire qui irait de Maisons-Alfort jusqu'à Suresnes, en gros entre les deux écluses. Et là, on est dans la partie expérimentale avant une mise en service à plus grande échelle. Donc, le lien va se faire à la fois par du projet urbain et puis par des actes de tous les jours...

**SYLVIE ANDREU**

La mobilité.

**PIERRE MANSAT**

La mobilité, il y a de très gros enjeux de déplacement et d'infrastructure transports collectifs entre... pas seulement Ivry parce qu'il faut penser dans des profondeurs...

**SYLVIE ANDREU**

Vous allez plus loin, vous allez jusqu'où ?

**PIERRE MANSAT**

Vitry... jusqu'à... un territoire que l'on appelle d'un nom barbare, l'opération d'intérêt national, Seine-Amont, c'est-à-dire tout un secteur qui englobe Ivry, Vitry, 13 communes je crois.

(...)

**SYLVIE ANDREU**

Jean-Christophe AGUAS, vous êtes à la délégation de la coopération...

**JEAN-CHRISTOPHE AGUAS**

Alors je suis à la délégation à la coopération territoriale de la ville de Paris.

**SYLVIE ANDREU**

Alors en quoi la Seine est un sujet qui vous mobilise ?

**JEAN-CHRISTOPHE AGUAS**

La Seine est un sujet qui mobilise puisque la délégation à la coopération territoriale travaille sur la coopération territoriale, et la Seine est un élément fort de la construction de Paris et de la métropole en terme de paysage, en terme de services, en terme de voies de circulation, etc. Donc, c'est vraiment un élément structurant de la métropole parisienne.

**SYLVIE ANDREU**

Alors on a beaucoup parlé avec Pierre MANSAT de la jonction entre le 13<sup>ème</sup> arrondissement et Ivry. Qu'est-ce qui se passe à l'Ouest de la Seine, au-delà de la MAISON DE LA RADIO ?

**JEAN-CHRISTOPHE AGUAS**

Alors au-delà de la MAISON DE LA RADIO, il y a des projets un peu similaires de coordination entre Paris et les communes avales sur les mêmes principes, tant en terme de traitement des rives du fleuve, d'aménagement, de composition urbaine, de programme de nouveaux quartiers. Donc, on est sur les mêmes dynamiques, des dynamiques intercommunales qui visent à intégrer le patrimoine fluvial au sein même de l'urbain. Il y a tout le projet Seine aval qui s'appuie sur Boulogne, sur Clichy, etc..., il y a un peu plus haut le projet des docks de Saint-Ouen et l'île de Saint-Denis, qui est un élément très fort puisque là il y a des gros projets, il y a la Cité de l'Image qui va s'y construire, avec là aussi un partenariat fort entre Saint-Denis, les opérateurs privés qui interviennent, la ville de Paris. Les docks de Saint-Ouen pareillement, moyens... on est sur des logiques similaires.

**SYLVIE ANDREU**

Et comment on recolle les morceaux de la ville ?

**JEAN-CHRISTOPHE AGUAS**

Comment on recolle les morceaux de la ville, avec une volonté politique affirmée puisque c'est vraiment le déterminisme des politiques, de part et d'autres de chaque commune, qui permet en fin de compte à créer la synergie suffisante pour amener les opérateurs à travailler ensemble et les directions techniques à travailler ensemble et avoir une vision partagée du devenir. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de faire un morceau de ville d'un côté et un morceau de ville de l'autre, il s'agit d'essayer de travailler sur une mise en cohérence du développement urbain et qui travaille sur un paysage cohérent.

(...)

**INTERVENANT**

La ville de Paris a souhaité être très partie prenante de la consultation internationale qui vient d'être lancée par le ministère de la Culture, qui s'appelle « le Paris métropolitain », quelle métropole de l'après Kyoto. Les équipes sont très mélangées, ce sont des architectes urbanistes qui sont les maîtres d'œuvre de l'équipe et dedans, il y a tout le monde, il y a des laboratoires, il y a des universitaires, des sociologues, des urbanistes, des poètes, des philosophes, des écrivains, des plasticiens même. Et je pense que là, on a devant nous un beau chantier qui rendra des comptes – je ne sais pas si on peut le dire comme ça – mais en septembre, en décembre, en janvier qui va nous aider à penser la ville... la métropole et surtout de la pensée...

**SYLVIE ANDREU**

Vous avez dit la ville !

**INTERVENANT**

Oui, pour moi j'ai un tout petit peu de mal, la métropole pour moi c'est la ville, mais enfin je ne suis pas... justement, je laisse aux urbanistes le soin des mots exacts, pour moi c'est la grande ville d'aujourd'hui. Et donc, il y a un vrai défi de savoir répondre à ces enjeux...

**SYLVIE ANDREU**

Mais vous n'allez pas trop vous disputer, les politiques, à cette occasion ?

**INTERVENANT**

Ça ouvre un débat de nature très politique, il y a des choix à faire sur la nature de... justement le type de développement. On peut penser aux questions de la ségrégation sociale, aux questions de la solidarité, des inégalités de ressources dans une grande métropole, de sa spécialisation ou pas, de son inscription dans la mondialisation. Donc après, ça ouvre un débat évidemment qui est profondément politique, mais au sens le plus noble du terme. Et puis après, il y a des moments de choix, d'orientation politique et ça, ça fait partie de la vie démocratique et moi je trouve que ce n'est pas... Même si on se dispute d'ailleurs, je trouve que c'est sain, tout le monde ne peut pas être dans le consensus autour de ces sujets-là.

**SYLVIE ANDREU**

C'est vrai qu'on apparaît comme des martiens quand même à Paris, par rapport à Londres, par rapport à d'autres métropoles ?

**INTERVENANT**

J'en ai bien conscience d'ailleurs, on apparaît comme très en retard sur justement l'intelligence, la compréhension de ce qu'est la grande ligne ou la métropole aujourd'hui. On nous dit qu'à New York, dans les bibliothèques, il n'y a pas beaucoup de monographies sur la métropole parisienne. Mais je dis tout le temps, même le mot métropole ou métropolitain était un mot qui, il y a encore quelques mois, n'était absolument pas utilisé par les élus, par le monde politique. Les experts, les urbanistes oui, les journalistes, les gens de culture qui lisaient ce vocable-là, en politique non. Mais je pense que ça voulait dire quelque chose, ça voulait dire en retard, j'ai l'impression qu'il est en train de se combler, en tout cas il faut tout faire. Et là, c'est aussi aux citoyens de s'en mêler, pour que ce débat autour de la ville et de son devenir soit un débat citoyen mais qui soit à l'échelle de la réalité, qu'on cesse de partir de points de vue anciens, archaïques : Paris et la banlieue, le centre, la périphérie, la première couronne, la grande couronne qui sont des catégories qui ne sont aujourd'hui plus du tout opératoires pour comprendre justement ce qu'est la ville.

**SYLVIE ANDREU**

Alors la métropole peut-être, on l'espère mais la Seine, elle ne passera pas partout !

**INTERVENANT**

Non.

**SYLVIE ANDREU**

Tout le monde n'aura pas sa vue sur la Seine.

**INTERVENANT**

Tout le monde n'aura pas sa vue sur la Seine. Il y a la Marne aussi, il y a des tas d'affluents, je reviens de l'Oise et puis je reviens de... tout le monde

maintenant porte une attention... on peut revenir à l'eau d'ailleurs, une attention toute nouvelle à l'eau à la fois comme ressource, comme bien, comme patrimoine. Et puis aussi aux cours d'eau, je reviens de Cachan, j'étais avec les élus de la...

**SYLVIE ANDREU**

Qu'est-ce qui coule à Cachan ?

**INTERVENANT**

La Bièvre, plein d'autres rivières, la Vanne etc... Mais la Bièvre, avec leur volonté dans les années qui viennent de rouvrir la Bièvre puisque la Bièvre est un cours d'eau qui s'est transformé au fil des ans en égout...

**SYLVIE ANDREU**

Qui s'est enfoui.

**INTERVENANT**

Et qui après a été enfoui, enterré. Et il y a des gens qui ont lancé des années, je pense à Verrières, par exemple Verrières-le-Buisson qui a fait renaître la Bièvre, où l'eau est de très bonne qualité, les poissons sont revenus et qui, dans la ville, introduit une autre façon... c'est le retour d'ailleurs tout simple, la Bièvre est là, d'ailleurs elle se manifeste quand il y a des inondations, il y a des riverains qui en savent quelque chose. Donc, j'étais là-bas à Cachan et leur projet, dans les années qui viennent, de remettre à jour cette rivière. Et très clairement, ça change les rapports vraiment des habitants avec leur ville, on le sait, chaque fois qu'on fait un point d'eau, une fontaine, même un simple point d'eau, une fontaine pour boire, un bassin et alors une rivière encore plus, le rapport à la ville s'en trouve modifié. Je pense que c'est vraiment un sujet d'avenir.

**SYLVIE ANDREU**

On doit s'ennuyer dans les villes sans eau, non ?

**INTERVENANT**

Il y en a qui n'ont peut-être pas cette chance-là, mais on en a... Nous, on en a beaucoup et elle est très belle, il faut vraiment tout faire pour la retrouver. Et c'est aussi, puisqu'on est dans une émission qui parle de la ville, ce sont aussi des gestes et des actes architecturaux. A l'automne doit s'ouvrir la Cité de la mode et du design, JAKOB et MacFARLANE sur la Seine, je pense que c'est un geste qui est... n'en déplaise à certains, ce truc verre...

**SYLVIE ANDREU**

Ce truc verre...

**INTERVENANT**

C'est un défi d'architecture moderne, là dans un lieu historique surplombant la Seine, qui permettra l'accès à la Seine et qui sera un lieu d'expression de la création. Et j'espère pas seulement de la création parisienne, de l'expression de la création autour de la mode qui se manifeste beaucoup dans les villes de Seine Saint-Denis, d'autres villes où la mode est devenue un moyen d'expression extrêmement fort, notamment des jeunes femmes et qui trouve là une force d'expression tout à fait remarquable.

(...)

**SYLVIE ANDREU**



Hélène VALADE, merci d'être avec nous, vous êtes directrice du développement durable à la LYONNAISE DES EAUX. Vous avez entendu ce que Dominique JAKOB a dit et ce que Pierre MANSAT surtout a dit et qui vous a intéressé, est-ce que vous êtes d'accord quand ils parlent de l'attention nouvelle que l'on porte à l'eau aujourd'hui ?

**HELENE VALADE**

Bonjour. Attention nouvelle absolument, il ne faut pas oublier cependant que Paris au 17<sup>ème</sup> siècle était une ville réputée pour l'eau, c'est quelque chose qu'on ignore ou en tout cas qu'on ne sait pas bien, pour la bonne raison qu'il y avait des sources, notamment à Passy ou vers Auteuil également qui étaient chargées en fer, en calcium et donc, qui étaient réputées pour cela. Et des gens venaient à Paris pour boire ces sources. Alors il y avait une attention à l'eau qui s'est plus ou moins ensuite... enfin qui a évolué et qui a été un petit peu perdue, tout simplement parce qu'il y avait beaucoup de pollution. Et puis grâce sans doute depuis 10, 15 ans à tous les efforts qui ont été faits en matière de reconquête de la qualité de l'eau, eh bien ! Aujourd'hui, on aboutit effectivement à quelque chose qui est assez agréable, en tout cas assez extraordinaire, à la volonté de remettre de l'eau, remettre l'eau dans la ville. Et c'est particulièrement flagrant à Paris, ça passe par exemple par une reconquête de la qualité écologique de la Seine qui est assez significative, qui est due d'ailleurs aux efforts conjugués d'un certain nombre d'acteurs et qui se traduit par des choses très tangibles comme l'apparition ou la réapparition d'espèces de poisson qui avaient complètement disparu dans la Seine. Je pense notamment à des truites qui en plus, on a besoin de beaucoup d'oxygène pour vivre...

**SYLVIE ANDREU**

Pierre MANSAT parlait de méduses autour de Notre-Dame !

**HELENE VALADE**

Oui, alors je trouve que les truites c'est encore plus agréable et qu'elles sont, en tant que tel, un bon indicateur de la qualité de l'eau de la Seine. Donc 30 espèces qui réapparaissent en 15 ans, je pense que c'est à souligner, ça permet d'ailleurs d'envisager en tout cas pour certains de pouvoir (pourquoi pas) se baigner dans la Seine...

**SYLVIE ANDREU**

Soyons sérieux Hélène VALADE...

**HELENE VALADE**

Mais je suis très sérieuse.

**SYLVIE ANDREU**

Un président nous avait promis de se baigner dans la Seine, on attend toujours ce plongeon-là !

**HELENE VALADE**

On attend toujours ce plongeon-là et la baignade est effectivement toujours interdite dans la Seine. Mais le fait qu'on ait ainsi reconquis cette qualité de l'eau de Seine laisse à penser que ce serait possible, je ne dis pas que ça l'est et que ça a l'être demain, parce qu'il y a d'autres conflits d'usage sur la Seine, il y a aussi les transports, beaucoup de circulation finalement, et donc des problèmes de sécurité qui...

**SYLVIE ANDREU**

D'accord. Vous à la LYONNAISE par exemple, est-ce que vous êtes favorables au fait que la Seine qui est aujourd'hui une voie de commerce, enfin de... devienne une voie de navigation grand public, service public ?

**HELENE VALADE**

...Ce n'est sans doute pas notre rôle de prendre position là-dessus. En tout cas moi, je pense que ce qu'il est important de voir c'est en quoi ça peut devenir un mode de transport alternatif, en tout cas qui contribue à cette lutte contre les gaz à effet de serre que poursuit la mairie de Paris et là, je pense qu'il faut qu'on contribue tous à ce type d'effort. Et puis au-delà de la voie de navigation, je pense qu'en tant que tel c'est un endroit, la Seine, de biodiversité étonnante et que reconquérir cette qualité écologique de l'eau est un objectif qu'il faut véritablement poursuivre. Et ça passe par des évolutions technologiques étonnantes. Imaginez-vous par exemple qu'il n'y a pas si longtemps que cela, on déversait dans la Seine et on laissait se déverser des eaux de pluie, notamment lorsqu'elles étaient fortes, lorsqu'il y avait des inondations, sans les traiter, chose qui concourt évidemment à la pollution d'un fleuve, d'une rivière et notamment de la Seine.

**SYLVIE ANDREU**

J'ai posé en entrée de cette émission une question un peu naïve, mais à qui appartient l'eau de pluie, l'eau du ciel ?

**HELENE VALADE**

A personne et donc à tout le monde, à personne et donc à tout le monde. Mais elle introduit un certain nombre d'enjeux, et notamment celui de savoir gérer l'eau pluviale, gérer l'eau de pluie pour justement qu'elle ne soit pas une source de pollution supplémentaire pour la Seine. C'est pour ça qu'on a développé, notamment la LYONNAISE avec un certain nombre d'acteurs comme le SIAAP, des techniques qui permettent de gérer les eaux pluviales, des les traiter et de faire en sorte qu'elles ne contribuent pas à cette pollution.

**SYLVIE ANDREU**

Alors les gérer ça veut dire les retenir, c'est ça, les capter ?

**HELENE VALADE**

Ça veut dire les capter, les retenir...

**SYLVIE ANDREU**

Les assainir, les retenir...

**HELENE VALADE**

Les retenir dans des bassins de stockage, faire en sorte qu'elles ruissellent bien là où il faut, c'est-à-dire dans les égouts parisiens, qu'elles soient stockées à des endroits et qu'elles regagnent les stations d'épuration là où elles vont être traitées.

**SYLVIE ANDREU**

D'accord.

**HELENE VALADE**

Alors il faut savoir, chose que vos interlocuteurs et vos auditeurs savent sans doute peu, que tout cela se fait maintenant de manière extrêmement perfectionnée, avec une sorte de modélisation des flux d'eau et des flux des eaux de pluie dans Paris et la région parisienne, pour que l'on anticipe des épisodes pluvieux trop forts qui feraient que tout cela déborderait et donc, iraient polluer la Seine. Donc, c'est maintenant très très perfectionné.

**SYLVIE ANDREU**

Alors la LYONNAISE, c'est la rive gauche de la Seine...

**HELENE VALADE**

Oui.

**SYLVIE ANDREU**

VEOLIA c'est la rive droite, les marchés sont durs, c'est ça ?

**HELENE VALADE**

Mais le délégataire est la ville de Paris, enfin le donneur d'ordre pardon est la ville de Paris et nous, nous sommes ses délégataires, effectivement LYONNAISE DES EAUX sur la rive gauche. Et nous nous occupons, non pas de la production de l'eau potable en tant que tel...

**SYLVIE ANDREU**

Mais de la distribution, c'est ça ?

**HELENE VALADE**

Mais de la distribution. Et là, il y a des choses aussi qui sont intéressantes et qui sont en plein essor, en plein développement, qui relèvent d'une part de la volonté de LYONNAISE DES EAUX pour le compte de la ville de Paris de préserver la ressource et de contribuer à l'économiser. Et ça, ça passe par ce qu'on appelle dans notre jargon « le rendement de réseau »...

**SYLVIE ANDREU**

Parce que l'eau c'est rare, c'est ça ?

**HELENE VALADE**

Parce que l'eau, il faut la préserver...

**SYLVIE ANDREU**

Parce que l'eau c'est cher, c'est précieux ?

**HELENE VALADE**

Il faut la protéger...

**SYLVIE ANDREU**

Et vous faites comment alors ?

**HELENE VALADE**

Alors on écoute les fuites sur les réseaux...

**SYLVIE ANDREU**

Vous écoutez les...

**HELENE VALADE**

Les fuites sur les réseaux d'eau...

**SYLVIE ANDREU**

A l'oreille ?

**HELENE VALADE**

A l'oreille, avec des grosses oreilles, là aussi ce sont des technologies de pointe qui permettent de repérer ces fuites sur les réseaux. Ce n'est pas commode parce qu'il y a des km et des km...

**SYLVIE ANDREU**

Ils sont où les réseaux, ils se baladent sous terre ?

**HELENE VALADE**

Sous terre absolument. Donc on repère ces fuites, on les répare, on les répare en faisant attention de ne pas perturber la vie des Parisiens, donc on essaie de les informer en avance d'une réparation dans telle rue, à telle heure, à tel moment etc. Et puis ça nous a permis, avec cette volonté que l'on partage avec la ville de Paris, d'économiser l'équivalent de la consommation d'une ville de 300.000 habitants par an. Donc, on est passé d'un taux de rendement de réseau avec un gain de 10 points en l'espace de 10 ans. Donc voilà, ça c'est une forte contribution à cette préoccupation de lutter contre le gaspillage de l'eau. Et puis il y a une deuxième chose qui participe aussi d'une aventure assez palpitante sur la rive gauche, qui est de donner la possibilité aux habitants de maîtriser leur consommation d'eau. Vous savez, on se dit souvent que finalement, surtout lorsqu'on habite dans des immeubles... on ne voit pas notre facture... on n'a pas de facture d'eau, on a d'ailleurs du mal à apprécier quel est le montant...

**SYLVIE ANDREU**

Plus personne n'a l'œil sur le compteur...

**HELENE VALADE**

Voilà, et si je vous demandais à vous-même combien vous dépensez d'eau par mois, je suppose que vous ne sauriez pas bien me répondre. Et en même temps, les Parisiens expriment cette volonté, ce besoin de connaître cela pour maîtriser leur consommation et de décider, en connaissance de cause, s'ils peuvent prendre des bains autant qu'ils veulent ou s'il faut qu'ils fassent attention. Et donc, on a développé des technologies qui s'appellent « de la télérelève », c'est-à-dire qui permettent avec des petits instruments qu'on installe sur les compteurs et un système de récepteur, de donner pratiquement en temps réel aux habitants leur consommation d'eau.

**SYLVIE ANDREU**

Donc, on serait prévenu, c'est ça ?

**HELENE VALADE**

C'est ça.

**SYLVIE ANDREU**

Et plus de mauvaise surprise...

**HELENE VALADE**

Plus de mauvaise surprise, vous avez tout compris...

**SYLVIE ANDREU**

Au moment de la facture.

**HELENE VALADE**

Oui, et notamment de fuites qui sont souvent invisibles même dans un appartement et qui, du coup, seront détectées par une consommation qui tout d'un coup augmente alors que ça ne correspond absolument pas à quelque chose. Et a contrario, ça permet aussi aux personnes de maîtriser totalement leur consommation d'eau. Donc vous voyez, il y a deux choses comme ça qui participent aussi de ce rapport à l'eau qui est en train d'évoluer de manière assez considérable dans la ville, et notamment à Paris.

**SYLVIE ANDREU**

Est-ce que Paris manque d'eau ?

**HELENE VALADE**

Paris ne manque pas d'eau, Paris fait venir l'eau, notamment de l'Ouest et du Sud de Paris, qui est acheminée par des canalisations et qui...

**SYLVIE ANDREU**

De l'eau qui vient d'où ?

**HELENE VALADE**

De l'eau qui vient de l'Ouest parisien, dans des sources qui sont acheminées à Paris ou d'autres qui sont traitées dans ce qu'on appelle « des usines de traitement de l'eau » et qui sont également acheminées à Paris. Donc Paris ne manque pas d'eau, c'est clair. En même temps, les Parisiens... et ils sont d'ailleurs représentatifs de ce que l'on peut constater en France, souhaitent faire attention à leur eau. Donc, on parlait tout à l'heure de cette maîtrise de la consommation et également de faire attention à ce qu'ils rejettent dans l'eau et à des comportements qui visent à ne plus polluer la Seine, les rivières. Et par exemple, on a développé un certain nombre de sensibilisations pour montrer aux Parisiens, comme à d'autres habitants d'autres villes, que jeter des lingettes dans des toilettes par exemple contribuait à polluer ou en tout cas à aggraver la pollution que l'on pouvait trouver à l'autre bout de la chaîne, c'est-à-dire dans des stations d'épuration et ensuite dans les milieux naturels. C'est pour ça qu'on est tous acteurs...

**SYLVIE ANDREU**

Vous pensez qu'on l'a compris ?

**HELENE VALADE**

Ah ! Ecoutez...

**SYLVIE ANDREU**

On vient seulement de comprendre qu'il fallait éteindre la lumière en quittant une pièce.

**HELENE VALADE**

Je pense que... et c'est pour ça que ces métiers, notamment ces métiers du développement durable, sont extrêmement enthousiasmants, je pense que ça prend un temps fou mais je pense en même temps qu'il y a un début de sensibilisation et de mobilisation des habitants sur l'ensemble de ces thèmes. Et on commence à le sentir, à le percevoir par des changements de comportement, que ce soit à l'égard de l'eau ou que ce soit quand même à l'égard des modes de déplacement qu'on utilise dans une ville, de l'attention (vous y faisiez allusion) à ce son comportement vis-à-vis de l'électricité, etc. Ça bouge, lentement mais ça bouge.

**SYLVIE ANDREU**

Comme vous le savez, nous parlons aussi de la question urbaine, est-ce qu'il y a divorce entre justement la quantité, la qualité d'eau et la densité urbaine et la croissance des villes ?

**HELENE VALADE**

C'est un très gros enjeu, que ça soit la croissance des villes ou bien même les flux démographiques entre les villes et qui, du coup, requiert des acteurs de l'eau, que ce soit les opérateurs privés comme LYONNAISE DES EAUX ou d'autres, d'être beaucoup plus en prospective sur les comportements. C'est-à-dire les comportements à la fois démographiques et les comportements de consommation, et du coup anticiper leur capacité de traitement de leurs usines en fonction de ces mouvements qui commencent à être décelés. Et je

pense que c'est vers cela qu'il faut se diriger, donc ça nécessite une bien plus grande connaissance et une bien plus grande intégration dans des métiers très techniques d'autres domaines de compétence que sont la prospective ou l'étude des comportements. Et du coup, les sciences sociales, les sciences humaines, les statistiques sont de plus en plus convoqués pour répondre à ce type de sujet.

**SYLVIE ANDREU**

D'accord. Est-ce que vous faites appel également à des fontainiers ?

**HELENE VALADE**

A des fontainiers, bien sûr, vous savez combien de fontaines il y a à Paris ? Il y a 108 fontaines...

**SYLVIE ANDREU**

Il paraît que la fontaine, c'est la vie.

**HELENE VALADE**

Et la fontaine c'est la vie. Pourquoi c'est la vie ? Parce que d'abord, on peut effectivement s'y désaltérer et puis parce qu'il y a de très belles études qui le montrent, ce sont aussi des lieux de socialisation, de sociabilisation extrêmement importants, des lieux où l'on peut faire des rencontres, des lieux où les jeunes se parlent ou...

**SYLVIE ANDREU**

Jeter une pièce de monnaie.

**HELENE VALADE**

Voilà. Alors ça, on invoque là la spiritualité mais absolument. Donc, ce sont des endroits qui ponctuent une ville et qui sont au fait de petits pôles de socialisation qui sont extrêmement, extrêmement importants.

**SYLVIE ANDREU**

Et comment vous, LYONNAISE, vous décidez d'une fontaine par exemple ?

**HELENE VALADE**

Ce n'est pas nous qui sommes...

**SYLVIE ANDREU**

Ce n'est pas vous ?

**HELENE VALADE**

Non, non...

**SYLVIE ANDREU**

C'est vous qui amenez l'eau à la fontaine, c'est ça ?

**HELENE VALADE**

Voilà, on amène l'eau à la fontaine mais on ne décide pas de l'emplacement des fontaines. On favorise en revanche des fontaines à eau dans les écoles, et notamment les écoles primaires, puisque l'on s'est rendu compte que les enfants, nos enfants ne buvaient souvent pas suffisamment d'eau tout simplement parce que l'eau dans les écoles est à côté des toilettes, et que finalement ça ne rend pas très agréable le fait d'aller boire là où on peut...

**SYLVIE ANDREU**

Des toilettes pas toujours bien entretenues, disons-le.

**HELENE VALADE**

Exactement. Et donc, on a fait en sorte de proposer à un certain nombre d'écoles primaires de mettre des fontaines à eau branchées sur les réseaux de la ville, en dehors de ces endroits, dans les cours par exemple et de profiter de cela pour apprendre aux enfants le cycle l'eau et l'intérêt de boire de l'eau du robinet, autant sur un plan sanitaire, d'équilibre de vie, etc. Ça, c'est des opérations qui plaisent beaucoup aux enfants, on parlait tout à l'heure de la progression de cette sensibilité au développement durable, je pense que justement on a tout intérêt à commencer avec ces enfants qui sont souvent prescripteurs de leurs parents et qui comprennent très vite tous les enjeux qu'il peut y avoir à...

**SYLVIE ANDREU**

Assez rapidement intégristes, un peu Ayatollah !

**HELENE VALADE**

Oui, oui. Moi, j'ai une fille comme ça qui contrôle mes comportements à la maison, elle a 10 ans et elle est complètement dans cette tendance oui.

**SYLVIE ANDREU**

Hélène VALADE dernière question : cette crue de la Seine, cette crue centennale puisqu'on nous dit qu'il y en aura une par siècle, est-ce que vous y croyez, vous la voyez venir ?

**HELENE VALADE**

Ecoutez, moi je ne suis pas devine, je n'ai pas non plus une boule de cristal devant moi...

**SYLVIE ANDREU**

Il paraît qu'on n'y coupera pas !

**HELENE VALADE**

Je n'en sais rien, je pense qu'il faut en revanche prendre l'ensemble de ces signes au sérieux et donc, se doter des outils qui permettent l'anticipation de ce type de phénomène. Et donc de développer des partenariats avec ceux qui ont la science sur ces sujets, qui nous permettront de bien anticiper les choses. Tout ce dont on parlait tout à l'heure sur la gestion du pluvial et de l'assainissement par des technologies qu'on appelle « MAGE » (phon) nous et qui permettent de modéliser justement des indicateurs très différents, qui vont de la météo jusqu'à les vents, etc..., et qui permettent d'anticiper, contribueront à préciser et à vous répondre peut-être un peu plus tard plus précisément à ce type de question.

**SYLVIE ANDREU**

Est-ce que vous aimez la pluie ?

**HELENE VALADE**

Ah moi ! J'aime beaucoup la pluie, encore une fois elle appartient à tout le monde, on peut la récupérer. Il ne faut pas oublier qu'elle est chargée de pollution, les Français oublient souvent ça puisqu'elle tombe du ciel donc on a l'impression que c'est un don, et en même temps elle se charge évidemment de la pollution que l'on trouve dans les rues, que ce soit les hydrocarbures... enfin tout ce qui ruisselle ou bien du zinc qui est sur les toits. Et donc, il ne faut pas s'amuser à boire l'eau de pluie, il faut simplement nous donner le temps, qu'on la traite un petit peu avant de la rendre potable.

**SYLVIE ANDREU**

Merci à vous, de votre participation. 07:57:14FIN{